

Ducháček, Otto

Les survivances du tabouage dans les langues contemporaines

Études romanes de Brno. 1971, vol. 5, iss. 1, pp. 71-87

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113469>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

II. AUTRES PROBLÈMES

LES SURVIVANCES DU TABOUAGE DANS LES LANGUES CONTEMPORAINES

OTTO DUCHÁČEK

1. L'interdiction linguistique est un des phénomènes qu'on rencontre dans toutes les langues depuis les époques les plus anciennes jusqu'à présent. Les raisons des prohibitions linguistiques et leur caractère changent évidemment avec l'évolution mentale de l'humanité, avec le progrès de la civilisation, avec le niveau de la société.

Il y a deux types principaux d'interdictions linguistiques qu'on ne devrait pas mêler. Nous proposons de distinguer nettement le tabouage,¹ trahissant une mentalité primitive, de l'euphémie,² caractérisant des milieux cultivés. Le tabouage est la suppression d'un mot dictée par la peur de caractère religieux, magique, superstitieux. L'euphémie est la tendance d'éviter des mots choquants en les remplaçant par d'autres qui voilent plus ou moins la réalité. Pour ne pas offenser ou froisser son interlocuteur, on évite les mots incompatibles avec les égards qu'on lui doit, avec la politesse et avec la délicatesse d'esprit. Il s'agit donc dans ce cas de prohibitions qui résultent d'une certaine éthique, morale ou bienséance et de convenances sociales plus ou moins communément acceptées. Pour ne pas choquer ses auditeurs ou lecteurs, on remplace les mots inconvenants par d'autres qui voilent l'idée gênante de sorte que l'effet désagréable qu'ils évoquent est affaibli au minimum. Dans cet article, nous ne nous occuperons pas de ce phénomène enfanté par la civilisation.³

Par contre, dans des sociétés primitives et dans des milieux sociaux peu évolués, la suppression de certains mots découle de la peur dont la source consiste dans différentes superstitions et croyances religieuses. Comme on sait, les anciens croyaient au pouvoir magique du mot (prononcé ou écrit). Ils étaient persuadés qu'il existe un lien réel entre tout être et son nom,⁴ de sorte que le nom peut servir d'intermédiaire pour agir sur la personne en question.⁵

Par conséquent, on défendait de prononcer: 1° les noms de dieux,⁶ de démons et d'autres êtres redoutables, de gens récemment morts, de rois, chefs de tribus, prêtres,

¹ Le terme polynésien *tabou* signifie „sacré“ et „interdit“.

² Nous n'employons pas le terme *euphémie* dans ses acceptions anciennes „beau langage“, „adoucissement d'expression“, etc.

³ Nous l'avons étudié dans notre *Précis de sémantique française* (Editions de l'Université de Brno 1969), p. 167—173.

⁴ On croyait surtout qu'en prononçant le nom d'un être, on le fait venir. Cette croyance superstitieuse survit dans des proverbes de plusieurs peuples: angl. *Talk of the devil and he will pop up* „parle-t-on du diable, il apparaît“ (Cf. les variantes néerl. *Als men van de duivel spreekt, dan trapt men op zijn staart* et tch. *Nemaluj čerta na zed* „Ne peinds pas le diable au mur“). Plus souvent que du diable, il s'agit du loup: *Quand on parle du loup, on en voit la queue*; roum. *Vorbești de lup, și lupul la usa* „Parles-tu du loup, il est près de la porte“; tch. *My o vilku a vlk za humny* „Nous parlons du loup et le loup est derrière la maison“; pol. *O wilku mówa a wilk tuż* „On parle du loup et le loup est ici“; all. *Wenn man den Wolf nennt, kommt er gerennt* „Quand on nomme le loup, il accourt“. Nous trouvons superflu de citer encore d'autres proverbes de sens analogue.

⁵ On s'imaginait aussi que le nom était une partie intégrante ou bien même la substance de l'être (chose) nommé(e). On aboutit enfin à identifier le nom avec l'être (Cf. le commencement de l'évangile selon Saint-Jean: „In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum“).

⁶ Cela explique la suppression du nom de Dieu chez les Hindous, les musulmans, les Juifs, etc. (Cf. le deuxième commandement du Décalogue: „Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain“. Le tabouage n'est donc pas absolu dans cette formulation, il est limité, mais il existe tout de même).

magiciens, etc. pour ne pas provoquer leur colère et ne pas leur donner prise sur soi, 2° les noms de proches parents⁷ afin que les mauvaises puissances, ne connaissant pas leurs noms, ne puissent leur nuire.

L'épouvante inspirée par des êtres sacrés et surnaturels, par des bêtes dangereuses (que quelques peuples ont prises, par voie de conséquence, pour une sorte de démons ou même de divinités), et par certains phénomènes naturels, cette épouvante, combinée avec la croyance dans la prétendue puissance du mot, se prolonge dans la crainte des noms qui leur sont liés. Elle donne naissance à des interdictions verbales et parfois à tout un système de circonlocutions, de substitutions, d'allusions, et de camouflages servant à voiler ce qu'on trouve dangereux.

2. Bien que le tabouage de caractère religieux et magique soit en décadence, les interdictions linguistiques provenant de la crainte superstitieuse n'ont pas cessé d'exister. Le tabouage subsiste donc, dans une certaine mesure, dans la phase actuelle des langues. Il est évidemment plus fréquent dans le langage des gens peu cultivés, mais il existe néanmoins même dans les milieux cultivés, par exemple de nombreux étudiants allant passer un examen ou les acteurs et les artistes se préparant à l'entrée en scène ne veulent pas qu'on leur souhaite du succès. Les mots *succès*, *réussite*, *bonne chance*, etc. deviennent donc taboués en pareilles circonstances. On peut en effet parler du tabou car leur suppression est dictée par une peur superstitieuse.

3. Les mots taboués — s'ils font partie d'une locution ou d'un syntagme — peuvent simplement ne pas être prononcés. Voici quelques exemples de la „forme zéro“, c'est-à-dire du non-emploi de mots taboués (nous les citons entre parenthèses): *Allez au (diable)*, port. *Sume-te (diabo)* „disparais, va-t-en (diable)“, *T'arrenego (diabo)* „je te maudis“, all. (*Gott*) *behüte*, (*Gott*) *bewahre!* „A Dieu ne plaise!“ , dan. (*Guds*) *død og pine* „la mort et la peine (de Dieu)“, angl. *Good gracious (God)!* „Bon (Dieu) gracieux“, *Goodness (of God)!* „Bonté (de Dieu)“, *Go to (devil)!* „Va au (diable)“, *Damn you (God)* „Que (Dieu) vous damne“⁸ Seulement -s, marque du génitif, reste de *Gods* dans *sblood* „sang de (Dieu)“, *snails* „ongle de“, *slid* „paupière de“, *slight* „lumière de“. Ajoutons encore qu'autrefois (cf. les comédies de Molière) les paysans français juraient *jarni*, c'est-à-dire *je renie (Dieu)*.

L'emploi des mots *adversaire* et *ennemi* au sens de „diable“ peut être expliqué par le tabouage du mot *Dieu* dans les expressions *adversaire de Dieu*, *ennemi de Dieu*,

⁷ Il s'agit surtout du nom propre de l'époux (dans une partie de l'Albanie et ailleurs) et de l'épouse, par exemple chez les Tartares et les Uzbeks — cf. F. 264—340 (Explication des abréviations voir dans la bibliographie). — Havers (20 sq.), en s'occupant du tabouage des noms de parenté (très répandu autrefois chez de nombreux peuples), mentionne que les Ukrainiens, en parlant de leurs épouses, évitent le mot *žinka* „femme“ et le remplacent par *moja* „ma, la mienne“. Nous ne croyons pas que *žinka* soit taboué dans l'ukrainien contemporain. A notre avis, il s'agit d'une simple ellipse — suite de la tendance d'économie linguistique. En tchèque populaire, *moje* remplace parfois aussi *moje žena* „ma femme“, concurrencé encore par *moje stará* „ma vieille“ (expression vulgaire), ainsi que *můj muž* „mon mari“ se trouve quelquefois supplanté par les expressions vulgaires (*ten můj* „le mien“ ou *můj starej* „mon vieux“ (cf. le russe *starik* „le vieux“ employé dans le même sens). Nous n'y voyons pas non plus la survivance d'un tabouage. A l'en croire Zelenin (Z. 1930, § 206), il existe une défense pour les femmes serbes, ukrainiennes et kara-kirghisiennes de prononcer le nom de leur mari. Même s'il s'agissait de la survivance d'un ancien tabouage, la défense n'est vraisemblablement plus dictée par une peur superstitieuse, mais plutôt par un conservatisme linguistique, éventuellement par une sorte d'étiquette.

⁸ Dans cette locution, on essaie parfois d'éviter même le verbe *damn*; on le remplace par *darn* „ravauter“, *dash* „casser“ et même par *hang* „pendre“. Cf. les déformations du verbe allemand équivalent *verdammen* et du verbe *strafen* et les remplaçants des verbes signifiant l'action de maudire (§ 6, 1).

calques du latin ecclésiastique *adversarius (Dei)*, *inimicus (Dei)*. Faisons remarquer que *malus*, *malignus* et *tartaricus* tiennent certainement lieu de *malus spiritus* (attesté dans la Vulgate), *malignus spiritus*, *tartaricus spiritus*, tous remplaçant le nom taboué *diabolus*.

Ajoutons enfin qu'en ukrainien, on rencontre *lisovyj* variante elliptique de *lisovyj čort* „diable de la forêt“.

4. Le mot taboué peut être supplanté par un pronom, par exemple *diable* par *l'autre*, *la mort* (éventuellement *syphilis*) par *cela* (cf. N., IV, § 280, 3). Les Russes disaient *on* „lui“ en parlant du diable, de l'ours, de l'ogre des eaux ou du démon des forêts. Par *ona* „elle“, ils désignaient la fièvre, par *ono* „il“ (neutre), le choléra ou bien le serpent. En allemand, *Einer*, *Der*, *Dieser*, *der Andere* et *Jener* peuvent indiquer le diable; *der Andere*, au surplus, le loup. En suédois, *den* „un certain“ et *hin* „celui-là“ peuvent avoir le sens de „diable“ ainsi que le portugais *êle* „il“ et *cujo* „lequel“. Les montagnards habitant dans la proximité du Mont Blanc l'appellent quelquefois *lui*. Les Siciliens évitent le nom d'Etna en disant *iddu* „lui“. En yakout., *kini* „elle“ désigne la petite vérole (Cf. H. 137—138, M. G. 80 et G. P. 123).

5. Le mot à éviter peut être donné à entendre par le premier son — par exemple dans le dialecte allemand de Prätigau, *sch* supplée *Schlange* „serpent“ — ou par la première syllabe, par exemple en portugais, *dia* peut remplacer *diabo*. Le même procédé sert aussi à l'euphémie: *parler par f.*; Galli de Paratesi (p. 31) cite l'expression *el ga dito bu e ba* dans laquelle *bu* substitue *buzerona* et *ba*, *bagascia* ou *baldraca* (mots désignant la fille publique).

On peut camoufler le tabou même de manière inverse, c'est-à-dire en supprimant le premier son (cf. l'italien *orca miseria* au lieu de *porca miseria*) ou la première syllabe: *tudieu* représente *vertu de Dieu*.

Quelquefois, on ne supprime que la dernière syllabe. En allemand, *Herr Jesus* fut abrégé en *Herrje*, en danois, en *Herre Je*. Dans le dialecte de Hessen-Nassau, *Guter Heiland* „bon Sauveur“ fut mutilé en *Guterei* et *Lieber Heiland* „aimable Sauveur“ en *Lieberei* (H. 109). Dans tous les trois cas cités, les deux parties du syntagme se sont soudées en un seul mot.

6.1. Le mot taboué peut non seulement être complètement supprimé, indiqué par un seul son ou une seule syllabe ou bien autrement abrégé ou mutilé, mais il peut encore être déformé d'une manière ou d'une autre, la déformation pouvant être minime ou plus ou moins considérable.

On peut se contenter de la métabèse de deux sons, par exemple en anglais *devil* „diable“ est concurrencé par *divel*.

Il est aussi possible de remplacer un son par un autre: En portugais, il y a toute une série de variantes du mot *diabo* „diable“: *diamo*, *dianho*, *dialho*, *diacho*. En allemand, *Teuxel* peut tenir lieu de *Teufel* „diable“. En anglais, *God* > *gol*, *gawd*, *gad*; *by God* > *by gosh* „sacrebleu“. Dans le dialecte allemand du Rhin, *Hott* et *Pott* servent de remplaçants de *Gott* „Dieu“. En néerlandais, *God verdoeme* „Dieu me damne“ > *Pot verdoeme*. En danois, *Natan* peut suppléer *Satan*. En serbe, *vrag* „diable“⁹ est concurrencé par *uran*; *Bog* „Dieu“ par *bor* (*bora mi* „par Dieu“, *za bora* „par l'amour de Dieu“), *božji*, par *tožji* (*imena mi tožjega* „au nom de Dieu“).

Un son peut être ajouté. En portugais, *satanas* existe aussi sous forme de *santanas*. En danois, *véd den søde God* „le doux Dieu le sait“ > *véd den søde grod* (locution

⁹ Le sens primitif en est „ennemi“.

servant à insister qu'il est vrai ce qu'on dit). Dans le dialecte allemand de Schleswig-Holstein, *Gott* est élargi en *Gotts* dans les jurons *Gotts strammi* „Que Dieu me punisse (si ...)“, *Gotts verdammi* „Que Dieu me damne“. Faisons remarquer que *strammi*, altération de *strafe mich* est parfois défiguré en *strambach* et que *verdammi*, forme dialectale de *verdamme mich* est parfois déformé en *verдумmi* ou *verdimmi* (H. 107).

Au contraire, on peut supprimer un son. En anglais *Gods body* „corps de Dieu“ > *ods bodikin* (le second mot est déformé par l'addition d'une syllabe).

A en juger d'après les exemples qui viennent d'être cités, les moindres changements suffisent pour atténuer ce que le mot paraît avoir de dangereux.

6.2. Bien sûr, on trouve de beaucoup plus grandes altérations dans différentes langues. En français, on trouve un très grand nombre de déformations du mot *Dieu*: 1° *par Dieu* fut changé en *pardi*, *pardine*, *parbleu*, 2° *corps de Dieu* en *corbieu*, *corbleu*, *corbæuf*, 3° *sang de Dieu* en *sangbieu*, *sangbleu*, *sangbæuf*, *sandienne*, *sandine*, *sandi*, *sambille*, 4° *par le sang de Dieu* en *palsembieu*, *par la sembleu*, *palsangué*, *palsanguenne*, *palsanguienne*, 5° *tête de Dieu* en *têtedienne*, *têtebleu*, *têtebille*, 6° *ventre de Dieu* en *ventrebieu*, *ventrebleu*, *ventrebæuf*, *ventredienne*, 7° *mère de Dieu* en *mardié*, *mardienne*, *mardi*, 8° *mort de Dieu* en *morbieu*, *morbleu*, *morbæuf*, *mordienne*, *mordi*, *morguienne*, *morgué*, 9° *vertu de Dieu* en *vertubleu*, 10° *barbe de Dieu* en *barbedienne*, 11° *fête de Dieu* en *faitidienne*, 12° *je renie Dieu* en *jarnidienne*, *jarnidi*.

Les équivalents du mot *Dieu* subissent des altérations analogues dans de nombreuses langues. En italien, *per Dio* > *perdino*, *perdiana*, *per mio*, *perdinci*. En espagnol *Dios* > *brios* (*voto* „je promets“ > *brios*, *juro* „je jure“ > *brios*). En anglais, *God* > *gar*, *golly* (*by golly* „pour l'amour de Dieu“, *great golly* „grand Dieu“). En danois, *Guds dod* „mort de Dieu“ > *stø*. En all., *Gottes* (Blitz, Welt) > *Potz*. Dans le dialecte allemand de Rhin, *Gott* > *Kotz* et *Schmott*. En serbe, *boga mi* (cf. ci-dessus) change aussi en *broda mi* et *gloga mi* (Cf. H. 106–107, C. 345 et N. V. 13–14).

6.3. Ajoutons quelques exemples de déformations de mots sémantiquement voisins. En français, *Notre-Dame* fut défiguré en *nettre-dène* (Rabelais) et *notre dinse* (Cyrano de Bergerac et Molière). En italien, *Madonna* fut déformé en *madosca*, *matosca*, *madoneggia* (dialecte trentinois) et *maremma* (dialecte toscan); *Cristo* > *Crispo*, *Cribbio*, *Crobbio*. En anglais, *Christ* > *crickey* et *cripes*; *Jesus* > *Gee* (*whizz*).

Mentionnons encore les altérations des mots français *âme*, *foi* et *sacré* (appartenant aussi au domaine religieux, donc facilement sujets au tabouage) dans les jurons: *par mon âne*; *par ma figue*, *figuette*, *figue*, *figuette*, *fouquette*, *fine*, *fungue*, *feinte*; *saprebleu*, *saprelotte*, *saperlotte*, *sapristi*. C'est analogue pour l'italien *Sacramento* „sacrement“, voilé sous les formes *sacripante* et *sacranón* (dialecte de Gênes).

6.4. Tous les peuples croyant au diable ont déformé son nom de différentes manières. En français, *diable* > *diatre* (sous l'influence de *foutre* et *fichtre* ou par contamination avec ces mots), *diantre*, *dianstre*, *diâtre*, *dianche*, *diâche*, *dache* (en argot: *aller raconter cela à dache*, *envoyer à dache*); dans les patois, *guiable*, *guieble*, *guiebe* (N. IV, 273). En espagnol, *diablo* > *dianche*, *diantre*. En portugais, *diabo* > *diangras* *diangas*, *diale*, *drale*, *dardo*, *diantro*, *diantre*, *diatre*, *diabre*, *diogo* (M. G., 76; petites déformations voir ci-dessus).¹⁰ En anglais, *devil* > *deuce*, *dickens* (voir aussi ci-dessus). En suédois, *djävul* > *djäkern*. En allemand, *Teufel* > *Teixel*, *Deixel*, *Deiker*, *Deuker*,

¹⁰ Ajoutons les déformations de *demonio* „démon“ et *satanas:demão*, *demoncho*, *dechemo*, *decho*, *demoncre*, *demonte(s)*, *demontres*, *demongres*; *satã(o)*, *santão*. Les déformations espagnoles: *demonche* et *demontres* (M. G., p. 77).

Deutschker (influencé par *Deutscher* „Allemand“ ?). En tchèque, *dábel* > *das* et son synonyme *čert* > *čerchmant*, *čerchman*, *čerchan*.

6.5. On peut concevoir comme une sorte spéciale de déformation la contamination du mot taboué avec un autre mot (cf. ci-dessus *diatre*). En italien, *diavolo* + *domine* > *diamine* d'où par déformation *diancine* et *diacine*, *diavolo* + *discolo* („mauvais sujet, coquin“) > *diascolo*. En portugais, *demonio* + *diabo* > *dêbo*, *demonio* + *monstro* > *demonstres*. En anglais, *I'll be danged* „Que je sois damné (si...)“ provient de la contamination de *damned* avec *hanged* „pendu“. En russe, *Antikrist* + *Lucipar* > *ancipar*, *šajtan* „diable“ + *satan* > *šatun*.

6.6. On peut considérer en tant qu'une autre sorte spéciale de déformation le remplacement du mot taboué par un autre mot qui, tout en n'étant pas sémantiquement apparenté, lui ressemble phonétiquement. En français, on rencontre (rarement, bien sûr) *diacre* au lieu de *diable*. En italien, on rencontre *mío* „mon, le mien“ au lieu de *Dio*; celui-ci est remplacé par *zio* „oncle“ dans le juron *porco zio* (*porco* „sacré“). *Cristoforo* (*Colombo*) et *cristalino* supplée *Cristo*. En espagnol, *Dios* peut être remplacé par *diez* „dix“. En anglais, *geewhizz*, remplaçant *Jesus*, se compose de *gee* (cri des cochers pour faire aller les chevaux (à droite)) et *whiz* „sifflement“; au lieu de *God*, on rencontre aussi *gum* „gomme“ ou „gencive“ (*By gum* „Sacrebleu“). *Swelp me Bob* (*Bob* est la forme hypocoristique de *Robert*) est une déformation de *so help me God* (H. 106 et 108). En argot, on rencontre encore *dad* „papa“, *Big Guy* „grand bougre“ et *Big Shot* „grand tireur“. Le tchèque *čert* est parfois suppléé par *čermák* „rouge-gorge“. Dans le juron allemand *Bockshorn soll dich schänden* „Que Dieu te couvre de honte“, *Bockshorn* „corne de bouc“ tient lieu de *Gottes Zorn* „colère de Dieu“. Dans le juron *potz tausend*, le second mot remplace *Teufel* „diable“. Dans les jurons polonais, *dyabel* „diable“ est substitué par *dąb* „chêne“ (*do sto dębów* „par tous les diables“) ou par *drab* „sergent“ (*drabi wam do tego*). En serbe populaire, on rencontre *kuma* „commère“ au sens de *kuga* „peste“.

7.1. Pour éviter un tabou linguistique, on peut aussi le remplacer par un autre mot permettant de deviner de qui ou de quoi on parle. Les substituts du mot *Dieu* sont des expressions flatteuses indiquant les qualités de Dieu (*Tout-puissant*, *Eternel*, *Créateur*) ou la grande estime qu'on ressent pour lui (*Seigneur*, *Notre-Seigneur*, *grand Etre*, *Etre suprême*, *suprême Architecte*, *Architecte de l'univers*). Dans l'argot, on rencontre non seulement des remplaçants qui témoignent le respect (*Dab* „roi, chef, père“, *Dab des Dabs*, „*Meg* ou *Mec*“, chef, maître“, *Grand Mec*, *Meg des Megs*), mais encore ceux qui trahissent la peur (*Terrible*, *Redoutable*) et d'autres qui sont facétieux (*Père de la Tuile* — par allusion à la hauteur des cieux) et d'autres encore que nous ne risquerons pas d'expliquer (*Franc Mitou*, *Havre*, *Grand Havre*, *Daron des Darons*).

Dans de nombreuses langues, il y a des équivalents parfaits ou approximatifs: en italien, *Omnipotente*, *Somo Fatore*, *Altissimo*, *Signor*; en espagnol, *Señor*, *Creador*, *Plasmador*, *Todopoderoso*, *Altissimo*, *Excelso*, *Ser Supremo*, *Gran Arquitecto*; en portugais, *Onipotente*, *Todopoderoso*; en roumain, *Sfintul* (du latin *Sanctus ille*), *Cel-de-sus* „celui du haut“; en anglais, *Lord* (avec les déformations *Lordy*, *Lawdy*, *Lawd*, *law*) et *Almighty*; en allemand, *Allmächtiger*, *Allwissender*, *Herr*; en tchèque, *Všemohoucí*, *Vševědoucí*, *Věčný*, *Pán*; en polonais, *Najwyższy*, *Wszchemocny*, *Wszystkowiedzący*, *Święty Świętych*; en hébreu, *Elohim*, *Adonai* „Seigneur“. ¹¹ Les exemples cités prou-

¹¹ Ces titres élogieux remplaçant le nom taboué *Yhwh* (= *Jehova*, *Jahve*) ont eux-mêmes subi encore des déformations: *Adonai* > *Adoshem*, *Elohim* > *Eloqim* (voir Horowitz, *Manuel d'hébreu*, Cailly-sur-Eure, 1945, p. 59—60).

vent que la plupart de ces dénominations sont calquées (calques internationaux). Leur caractère flatteur nous fait croire que leur existence n'est pas due uniquement à l'interdiction linguistique.¹²

Les remplaçants du mot *Christ* ont trait à ses mérites, à son rapport à Dieu ou à sa provenance: *Sauveur, Rédempteur, Messie; Fils (de Dieu); Galiléen*. Dans d'autres langues, on trouve des noms correspondants: en italien, *Salvatore, Redentore, Messia, Figlio di Dio, Galileo, Nazareno*; en espagnol, *Salvador, Redentor, Hijo de Dios*; en allemand, *Heiland, Erlöser, Messias*; en tchèque, *Spasitel, Vykupitel, Mesiáš; Syn boží, Galilejský, Nazaretský*. Les expressions citées sont des calques du latin ecclésiastique: *Salvator, Redemptor, Messias, Filius Dei, Galileus, Nazareus*.

Citons encore les noms donnés à la mère du Christ. En français, elle est nommée *Notre-Dame, Sainte vierge, Mère de Dieu, Bonne Mère, Reine du Ciel*; en ancien français, *grant Dame, bone Dame, gloriose Dame, Dame debonnaire, Dame des cieus, Sainte Marie*; en italien, *Madonna, Madre di Dio, Vergine*; en anglais, *Holy Virgin „sainte Vierge“, Blessed Virgin „bienheureuse Vierge“*; en allemand, *die Selige „la bienheureuse“, Heilige Jungfrau „sainte Vierge“, unsere liebe Jungfrau „notre chère Vierge“*; en tchèque, *Svatá Panna „Sainte Vierge“, Panna Maria, Matka Boží „Mère de Dieu“, Královna nebes „Reine des cieus“*.

Remarque: Nous avons jugé nécessaire de mentionner les dénominations de Dieu, du Christ et de sa mère citées ci-dessus, bien que nous n'osions pas affirmer que leur naissance soit due au tabouage des noms primitifs. Bien au contraire, nous sommes persuadé que la raison principale de leur emploi consiste dans le profond respect et l'amour de Dieu, du Christ et de sa mère. L'expression *Fils de Dieu* a d'ailleurs été forgée à l'instar de *Fils de l'homme* (it. *Figlio de l'uomo*, tch. *Syn člověka*, etc.) employé par Jésus lui-même (voir les Evangiles).

7,2. Craignant de nommer le diable par son nom, on a inventé d'innombrables remplaçants.¹³ Dans toutes les langues, on en trouve un répertoire très riche et varié. On peut répartir les substantifs en plusieurs groupes:

1° les dénominations caractéristiques:

a) fr. *tentateur*, esp. *Tentador*, port. *tentador* et sa déformation *tentareu*, all. *Ver-sucher*, tch. *pokusitel*, pol. *kusiciel*; c'est ici qu'on pourrait mentionner l'anglais *Old Serpent* „le vieux serpent“ (Eve fut séduite par le diable incarné en serpent);

b) fr. *mauvais, malin*^{13a} et *vilain*, lat. eccl. *malus*,¹⁴ esp. *malo, espíritu maligno*, port. *malvado, futrica, exu* (nom du dieu du mal dans la mythologie des nègres brésiliens),

¹² Les „remplaçants“ qui ne présentent aucune parenté phonétique ni sémantique—tels que *nom, chien (nom d'un nom, nom d'un chien)* — peuvent être expliqués par pur hasard, par l'embarras dans lequel s'est trouvé le locuteur voulant éviter le mot taboué au moment où il avait déjà dit *nom de ...* et ne se souvenant d'aucun substitut convenable. C'est aussi le cas des expressions allemandes *Heiliger Strohsack* „Saint Paillasse“ et *meiner Sechs* „mon six“ dans lesquelles le mot *Gott* „Dieu“ est aussi remplacé par d'autres mots.

¹³ Nous avons emprunté plusieurs expressions dialectales, argotiques et rarement employées aux ouvrages de Frazer, Havers, Mansur Guérios et Pascu cités dans notre bibliographie. Nous faisons remarquer que certaines de ces dénominations métaphoriques et métonymiques sont encore plus ou moins modifiées ou déformées.

^{13a} Provenant du latin *malignus*, il eut primitivement le sens de „malicieux“. Employé pour qualifier le diable (*diable malin*) ou même pour substituer son nom (*le Malin* chez Lefèvre d'Étaples en 1530), il prend, en ancien français, le sens de „porté à nuire“ (Chastelain en 1440), puis „méchant“, „rusé“ et enfin même „fin“. Mentionnons que cette évolution de sens a contribué au changement de l'idée que les Français (et d'autres peuples) se sont faits du singe. Au moyen âge, on le tient pour malin et méchant, de nos jours, on le croit plutôt rusé et fin.

it. *maligno*, roum. *necuriosul*, all. *der Böse, der Schlechte*, dan. *den onde, den slemme*, suéd. *den sure, hin oude*, angl. *evil, the Evil One*, tch. *zlý duch* „mauvais esprit“, russe *nedobrik, nechorošij*, pol. *zły duch, zle* „le mal“, bulg. *zlina*, lit. *piktaje dvasi* „mauvais esprit“; l'idée de méchanceté est accompagnée de celle de dégoût dans les mots russes *poganik* et *poganka*, ukrainiens *poganica* et *poganka*, serbe *poganica*;

c) fr. *maudit*, esp. et port. *maldito*, all. *verfluchter Kerl* (forme altérée *verflixter Kerl*), roum. *săcret*, russe *prokljatik, okajanyj*; ajoutons-y le port. *excomungado* „excommunié“;

d) fr. *ennemi*, esp. *enemigo*, port. *inimigo*, it. *Nemico*, roum. *neprietenul, nefirtatul, vrajmașul*, angl. *fiend*, pol. *wróg*, serbe *vrag*;

e) fr. *adversaire* ou (*grand*) *contradicteur*, it. *Aversario*, all. *Widdersacher*.

f) Différents peuples qualifient le diable encore comme calomniateur (it. *Calumniatore* – calque sémantique du grec *diabolos*), séducteur (port. *desinquietador das almas*), dangereux (roum. *săcret*), grossier (port. *cafuçu* – formes altérées: *cafuz, cafute*), furieux (port. *grima*), agressif (pol. *napastnik*), audacieux (esp. *audaz, temerario*), rusé (esp. *astuto, mañoso*), qui veut nuire (port. *atentareto*), fin (esp. *sagaz, sutil*), rapide (roum. *neacaput, pierit*); nous faisons enfin remarquer l'anglais *Old Cain* (Cain faisant penser au meurtrier); les Russes le qualifient aussi de désagréable (*neprijatnyj*) ou même de voleur (*šiš* et ses dérivés *šišok, šiško, šišika*, etc.).

2° les dénominations basées sur des traits physiques:

a) malpropre: roum. *necuratul, nepricistuitul, spurcatul*, port. *porco sujo*, russe *poganeč, neumytij, nečistyj*, tch. *nečistý*, pol. *nieczysty*,¹⁵ all. *der Unreine*;

b) noir: all. *der Schwarze*, tch. *černý*, lette *jods*, port. *tisnado*, roum. *negru, focu negru* „feu noir“, *murgilă* (*murg* „noir“), *întucatul* et *mohorțitul* „sombre“; ajoutons-y *šaraon* „zigane“ et *arap* „arabe“, employés par allusion à la couleur de leur peau;

c) galeux: port. *tinroso, sarnoso, sarnento*;

d) gaucher: port. *canhoto*;

e) cornu: port. *cornudo, chifrudo*, roum. *cornea, cornaciu, corneciu, cornilă, cornurat, încornorat*, tch. *rohátý*, russe *rogatik*;

f) chauve: port. *careca*;

g) poilu: tch. *chlupatý*, rus. *kosmatyj, kudlatyj*; cf. aussi fr. arg. *Barbet* et esp. *patilla* „les favoris“; port. *gueldelha* „crinière“;

h) laid: esp. *feo*, port. *feio*, roum. *urît, hîd, hîdache, urcinea oamenilor*, suéd. *den lede, den styggen*, dan. *den lede*;

¹⁴ Le texte de l'oraison dominicale finit: „...ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo“. Le contexte et particulièrement la conjonction adversative *sed* prouvent que le dernier mot remplace le taboué *diabolus*. On peut le concevoir en tant qu'ablatif de *malus* „méchant, mauvais“ ou bien de *malum* „le mal“ (dont le diable est l'auteur ou l'inspirateur). Ce substitut fut calqué dans la plupart des langues des peuples christianisés, par exemple en espagnol (*libra-nos de mal*), en portugais (*libra-nos do mal*), en roumain (*izbăvește-ne de cel rău*), en allemand (*erlöse uns von dem Übel*), en tchèque (*osvobod nás od zlého*), etc. Nous faisons remarquer qu'en anglais *evil* désigne aussi bien le mal que le diable (*Evil One*). On a préféré ce mot ayant les deux sens au *fiend*, équivalent normal de *devil* „diable“ ainsi qu'au *wrong* „mauvais“ et *ill* „mauvais“ (*deliver us from evil*). En italien, il existe aussi bien *liberaci dal male* („le mal“) que *liberaci dal maligno* („le Malin“). En français, on peut choisir entre *délivre-nous du Malin* et *délivre nous du Mauvais*; dans les deux cas, il est clair qu'il s'agit du diable.

¹⁵ On dit aussi *sila nieczysta* „force impure“. Cette expression appartient cependant à la sphère morale ainsi que le tchèque *nečistý sily* „forces impures“ et *nečistý duch* et son équivalent espagnol *espíritu immondo* „esprit impur“. Même les expressions citées ci-dessus peuvent être prises au sens moral.

- i) boiteux: port. *coxo*, *pateta*;
 j) ayant de grandes lèvres: port. *beijudo*;
 k) ayant une queue: port. *rabão*, *rabudo*, roum. *codea*, *codaciu*, russe *korno-chvostik* (cf. *kornouchyj* „aux oreilles coupées“);

l) D'après l'idée qu'on s'est fait de son pied (cf. port. *patuto* „muni de pattes“), on a formé les dénominations suivantes: port. *pé-de-cabra* „pied de chèvre“, *pé-de-pato* „pied de canard“, *pé torto* „pied tordu“, angl. *Old Split-food* „le vieux pied fourché“, *Old Round-foot* „le vieux pied rond“, ukr. *bespjatyj* „sans talon“;

m) Comme on se figurait le diable ressemblant à un bouc, on rencontre en portugais *bode-prêto* „bouc noir“, *cabra velha* „vieille chèvre“ et *chibo* „chevreau“, éventuellement *barba de chibo* (cf. ci-après *Grand-Biquion*).

n) Par métonymie, on remplace quelquefois le nom de diable par celui d'une partie caractéristique de son vêtement: bonnet rouge (port. *o-da-carapuça-vermelha*, roum. *chitie*, *chitiuǎ*, *cel cu chitieia*), fr. *petit capet*, port. *carapuça* „capuchon“ et *capa verde* „manteau vert“;

o) Croyant que le diable a le regard oblique, les Espagnols l'appelaient aussi *travieso* „oblique“.

Remarque: Nous ne nous hasarderons pas à expliquer ses surnoms argotiques tels que *Glier*, *Glînet*, *Boulangier*, *Mulet*, *Bruant*, *Rabouin* (*rabouiller* „troubler l'eau“?), *Gueliel* (*gueule*?), *loustau* (*loustic*?), *Gahisto* (béarn. *gahus* „hibou“?).

3° termes vagues, imprécis: *autre*, *chose*, *males choses*, *vieux*, port. *coisa*, *tal coisa*, *tal coisa-que-anda-de-noite* „telle chose qui va la nuit“, *coisa ruim* „chose méchante“, andalousien *mala cosa*, all. *das böse Ding* „chose méchante“, angl. *thing* „chose“, *Old One* „un vieux“, port. *individuo* et *figura*, dan. *en vis mand* „un certain homme“, *gammel Karl* „vieux bougre“;

4° mots feignant l'amitié ou une connaissance intime: *compère*, port. *compadre*, russe *pravednik* „aïeul“, *ded* „grand-père“ et ses diminutifs *didko* et *diduno*, *babuška* „petite grand-mère“, *starinka* „la vicillotte“, *starenkij* „vieillot“; noms propres, généralement prénoms (souvent sous forme hypocoristique); *Gérome*, *Georgon*; dan. *Søren* (Severin), *Morten* (Martin), *Karen* (Catherine), *Maren* (Marie); néerl. *Hänse*, *Henneske* et *Heintje* (= Hans „Jean“); esp. *Pedro Botero* (Pierre cordonnier); angl. (*Old*) *Harry*, (*Old*) *Ned*, (*Old*) *Nick*, *Nickey*, *Old Bendy*, *Old Clootie*, *Old Goosberry*, *Sam Hill*; russe *Lukanka* (Lucas), *Antinko* (Antoine); ukr. *Gnjatko bespjatko* (Ignace sans talon), *Gricju bespjatyj* (Grégoire sans talon);

5° noms flatteurs: *Prince de ce monde*, *Prince des ténèbres*, *Prince des démons*; tch. *kníže pekél* „prince des enfers“, *kníže temnot* „prince des ténèbres“; angl. *Old Gentleman*. Par antiphrase flatteuse: port. *galhardo* „de belle taille, beau“ roum. arg. *tartor* „chef“, yakout. *yörägi* „haut esprit“, russe *sujatoša* „saint“, ukr. *bogunja* et pol. *boginka* „déesse“ (en parlant d'une diablesse). Un certain respect se fait sentir dans les expressions *mauvais ange* (esp. *ángel del mal*, tch. *zlý anděl*), *ange déchu* (esp. *ángel caído*, tch. *padlý anděl*), esp. *ángel de las tiniebras* „ange des ténèbres“ et peut-être même dans *Antichriste* (it. et esp. *Anticristo*, tch. et all. *Antikrist*, etc.);

6° termes spécialisés: a) noms propres de diables: *Satan*, *Lucifer Méphistophélès*, *Astaroth*, *Belzébuth*, *Asmodée*, *Bélicial*, etc.; esp. *Satanás*, *Belzebú*, *Lucifer*, *Mefisto* ou *Mefistófeles*, *Luzbel*, *Luratán* ..., tch. *Satan* ou *satanáš*, *Lucifer*, *Belzebub*, *Mefisto*, roum. *Satană*, *Lucifer*, *Scaraoschi* (dérivé de (*Judas*) *iscariote*); b) noms employés dans les procès contre les sorcières et les sorciers: *Esprit* (vraisemblablement ellipse de *Esprit du mal*), *Grand Biquion* (déformation de *bouc*), esp. *Serpiente*;

7° mots empruntés: russe *lemboj* et *lemba* du finnois, *šajtan* du turc, *prokša* du

samoïède; russe blanc *diman* et *dimanenok* (le diminutif du mot précédent) du grec *daimon*, ukr. *beng* du tzigane, fr. *diable*, tch. *dábel*, norv. *djevel*, etc. du grec *diabolos* (cf. H. 111);

8° pronoms: russe *on* „lui“, *etot*, *tot* et *tot-to* „celui-ci“, *tot-samyj* „le même“, *sam* „seul“; all. *Ein* „un“, *Der* et *Dieser* „celui-ci“, *der Andere* „l'autre“, *Jener* „celui-là“; suéd. *den*, *hin* „celui-ci, celui-là“; port. *êle* „lui“, *cujo* „lequel“ (voir § 4).

Faisons remarquer qu'en ukrainien et en polonais, le diable peut être désigné par *čur* (dont le sens primitif est „halte“), en roumain par *ucigă-l-crucea*, *ucigă-l-toacă* ou *ucigă-l-tâmfia* „que la croix (le marteau, l'encens) le tue“, *ducă-se-pe-pustii* „qu'il va au désert“, etc., en allemand, par *Gottsebeiuns* („Que Dieu soit avec nous“) qu'on faisait originairement suivre (ou précéder) le mot *Teufel* „diable“ pour se protéger contre le danger possible de son apparition.

Quelques langues disposent de deux ou plusieurs mots désignant le diable (sans parler de déformations, de désignations métaphoriques, métonymiques et d'autres remplaçants), par exemple: port. *diabo*, *mafarrico* et *fute* (concurrentes par ses déformations *bute* et *cafute*), roum. *diavol*, *satana* et *drac* (du slave *drak* „gragon“), tch. *dábel* et *čert*, pol. *dyabel* et *czart*, russe *diabol* et *čert*, dan. *djoewel* et *fanden*, suéd. *djefvul* et *fan*, angl. *fiend* et *devil*, etc.

8.1. Les gens superstitieux craignent évidemment non seulement le diable, mais encore différents démons (cf. ci-dessus les substituts de ce mot), les sorciers, etc. Leurs noms deviennent donc aussi facilement taboués et on les supplante par d'autres, par exemple en russe, pour éviter le nom du démon de la forêt *lešij*, on se sert de noms „caractérisants“ *dolgij* „long“, *volnoj* „libre“, ou, plus souvent, *lesnoj*, *lesnik* et *lesovik* (tous les trois dérivés du *les* „forêt“) et de noms flatteurs *lesnoj car* „empereur des forêts“, *didko* et *deduško* (diminutifs de *ded* „grand-père“) ou, au contraire, de dénominations péjoratives *šatun* „diable“, *šišok* et *šiško* (diminutifs de *šiš* „voleur“). — Les Serbes remplacent *vještica* „sorcière“ par *rogulja* „cornue“, *krstača* „tronc de la croix“, *kamenica* (dérivé de *kámen* „pierre“) et *nepomenica* „celle qui ne doit pas être nommée“ (H. 113 et 116).

La sorcellerie n'appartient plus, bien sûr, dans le domaine de la religion, mais dans celui de la magie. Comme la gauche est le côté de la magie, notamment des pouvoirs occultes qu'il est dangereux d'éveiller, son nom devint tabou dans plusieurs langues et sortit de l'usage. En latin, *laevus* fut détroné par *sinister*. Celui-ci, figurant en ancien français sous forme de *senestre*, fut supplanté à son tour par *gauche*, adjectif verbal de *gauchir*, ayant primitivement le sens „de travers“, puis, au figuré, „maladroit“, d'où enfin „gauche“ opposé à „droit“. *Senestre* substantivé a également cédé à *gauche*. C'est analogue en espagnol où *izquierdo* et *izquierda* tiennent lieu de leurs équivalents latins *laevus*, *laeva*, *sinister* et *sinistra*. En italien, *sinistro* — bien que concurrencé par *mancino* — s'est conservé tandis que *laevus* y a disparu comme dans les autres langues romanes. Les remplaçants roumains sont *stîng*, *stînga*.

Nous avons fait remarquer à l'occasion que même certains verbes appartenant à la sphère de la religion et celle de la magie (par exemple *damner*) deviennent tabous dans plusieurs langues (voir surtout le § 6, 1 et la note 8). Nous croyons utile de compléter ces remarques. En hébreu, *bārakh* „bénir“ peut être employé au sens contraire „maudire“. En anglais, on supplante *damn* non seulement par ses variantes déformées *darn* et *dash* (cf. ci-dessus), mais encore par *bless* „bénir“ qui remplace aussi le verbe *curse* „exécrer, maudire“: *Bless me if I know what I've said or done to offend him!* „Que je sois maudit (Que Dieu me damne) si je sais ce que j'ai dit ou fait pour l'avoir choqué“, *He is a blessed fool* „C'est un sacré fou“. — En italien, on rencontre aussi

benedetto au lieu de *maledetto* et en espagnol, *benedito sea* „sois béni“ au lieu de *maldito sea* „sois maudit“. — En français, *il vous bénira* peut avoir le sens de „il vous grondera“ (en tchèque, on rencontre une analogie parfaite: *ten vám bude žehnat* au sens de „il vous grondera“). A présent, on le dit par ironie (en tchèque comme en français), mais originairement c'était, en toute vraisemblance, une antiphrase euphémique dictée par le tabouage du verbe *maudire* supprimé autrefois surtout dans les textes religieux. Dans le premier livre des Rois (Vieux Testament), on lit dans la Vulgata qu'un homme accusé d'avoir béni Dieu et roi (*benedixit Deum et regem*) fut lapidé à mort pour ce crime. Il est donc évident qu'il n'a pas béni, mais maudit. Les participes passés adjectivés *damné* et *maudit* ont été évincés par *sacré*: *sacré menteur* (*voleur, animal...*).

9.1. Les domaines de la religion et de la magie n'étaient pas les seules sources de l'épouvante superstitieuse. On craignait les morts et encore plus la mort qu'on personnifiait ainsi que certains phénomènes naturels et graves maladies. On redoutait aussi des animaux dangereux et nuisibles qu'on croyait démons ou divinités.

Se représentant la mort comme un être puissant, parfois on n'osait pas prononcer son nom. On préférait de la remplacer par d'autres mots permettant de deviner de qui on parlait. La mort personnifiée est appelée *camarde* ou *faucheuse* en français (ajoutons-y les expressions argotiques *blaffarde, camarde, camuse, carline, cone, coste, canne, sèche, Macabre, Guedouze, Sophie-Tourne-l'ail*); *con falce* „avec la faux“ en italien; *zubatá* „dentée“, *tuponoska* „camarde“, *ta s kosou* „celle avec la faux“ et *kostlivec* „squelette“ (dial. *smřták*, dérivé de *smrt* „la mort“) en tchèque; *Sensenman* „homme à la faux“ ou *Sensenträger* „porteur de la faux“, *Streckbein* (*strecken*, „étendre“, *Bein* „jambe“), *Knöcheler* ou *Knochenmann* „squelette“, *Klappermann* (*Mann* „homme“, *klappern* „claquer“), *Freund Hein* ou *Hain* „ami Bois“, *Hans Mors* „Jean La Mort“ en allemand.

Il y a aussi des dénominations flatteuses de la mort: tch. *smrt kmotřička* „mort, la petite commère“, russe *smertuška, smertočka, smertjon'ka*; (trois diminutifs de la dénomination fondamentale *smert*). Dans ces cas, le nom primitif n'est pas supprimé, mais seulement accompagné d'un mot exprimant la sympathie ou employé sous forme diminutive ayant d'ailleurs le même trait affectif.

Selon Havers (o. c., p. 100), les Serbes évitent le nom de l'homme mort et le remplacent par *pokojnik* (*pokoj* „paix“), *jadnik* (*jad* „souci“) ou *veselnik* (*veseli* „gaieté“), éventuellement, si la mort a été violente, *dobrosrečnik* „l'heureux“ (par antiphrase euphémique au lieu de *nesrečnik* „le malheureux“). Les Ukrainiens disent *poterča* „perdu“ ou *neboščik*, mot existant aussi en polonais (*nieboszczyk*) et en tchèque (*nebožtik*) et désignant originairement un homme malheureux. Les Russes l'appellent *pravednik* „le juste“ (aux environs de Tver) ou *žmuruk* „qui cligne les yeux“.

9.2. La fièvre et différentes graves maladies ont été prises pour êtres démoniaques dont le nom pourrait les faire venir et s'emparer de celui qui l'a prononcé. Quelquefois on se faisait une certaine idée de leur figure ce qui se reflète dans leurs dénominations (et dans les images que les peintres en ont faites). D'après Zelenin (o. c. 1930, § 169), dans certaines régions de la Russie, la gangrène est appelée *lesnaja* (ou *dikaja* ou bien *strašnaja*) *ženščina* „femme des bois (sauvage, terrible)“. C'est cependant plutôt un cas exceptionnel ainsi que le remplacement du nom par un pronom: *ona* „elle“ supplante *lichoradka* „fièvre (quarte)“. Plus souvent, on choisit des dénominations flatteuses: on rencontre *rodimec* et *rodimčik* (les deux mots sont dérivés de *rodimyj* „natal, cher“) au sens de „crampe“, *božja* „divine“ au sens de „typhus“, *gostja* „hôtes“ au sens de „rougeole“ ou „petite vérole“ ou même „typhé“, *gostec* (diminutif

de *gost* „hôte“) au sens de „rhumatisme“ (Zelenin 1930, § 150 sq.). La forme tchèque du même mot *hostec* désigne la goutte, *božec* (en ancien tchèque „petit dieu“) indique les convulsions. Par *barin* „monsieur, maître, patron“ ou par *knjaz* „duc“, les Russes indiquent l'abcès. Les Serbes remplacent *kuga* „peste“ par *kuma* „commère“. En parlant de l'abcès, ils disent *zli prišt* ou *zlic* „le mauvais“ qu'ils remplacent parfois par son antonyme euphémique *dobrič* „le bon“. Les Slovénes se servent de *dobrci* „les bons“ au sens de „rougeole“. Chez les Bulgares, *živa i zdrava* „vive et saine“ signifie la peste. En allemand, une sorte d'eczème („Gürtelflechte“) est dénommée *heiliges Feuer* „feu sacré“. D'après Lessiak (*Zeitschrift für deutsches Altertum* 53, 1911, p. 135), l'érysipèle était souvent dénommé *die Schöne* „la belle“ en allemand (nous avons rencontré même *Rotschön*). Ce mot fut emprunté même par les Slovénes, les Croates et les Serbes sous les formes de *šena* (du genre féminin) et *šen* (masculin). Les Serbes remplacent les noms de différentes maladies enfantines et celui de l'abcès par *nepomenik* „celui que l'on ne nomme pas“ ou *nepomenuša* „celle que l'on ne nomme pas“ (H. 90–95).

L'épilepsie est dénommée *beau mal* ou *bon mal* en français, *male maestro* „mauvais maître“ ou *male santo* „mauvais saint“, *benedetto* „béni“ ou *maluccio* (dérivé de *malo*) en italien, *aboaľ* ou *anevoe* „maladie“ ou bien *altele* „autres“ en roumain, *rodimčik* (*rodimyj* „natal, cher“) en russe, *božje* „divin“ (forme neutre) en russe blanc (aux environs de Tula), *božjast* (de *božja oblast*) en slovène. — La petite vérole est désignée par *lichajo* „le mal“ en russe blanc, *nečistaja* „sale“, *poganka*, *prokljataja* „maudite“, *chuduša* „mauvaise“ et *voroguša* „diabliesse“ en ukrainien, *boginje* „déesses, beautés“ en serbe, *burchat* „dieux“ en mongol, *kini* „elle“ en yakoutien (H. 93–95).

9,3. La peur superstitieuse des marins joue le rôle principal dans l'histoire de *bonace* „accalmie“. Le mot grec *malakia* a été emprunté par les Romains sous forme de *malacia*. Comme le commencement du mot *mal-* faisait penser à *malus* „mauvais“, les marins — craignant de mettre en colère cet „être“ ou bien l'être causant l'accalmie laquelle était si catastrophique pour leurs bateaux à voiles — ont remplacé *mal-* par le contraire flatteur *bon-*. Voilà comment est né le français *bonace*, le provençal et le catalan *bonasa*, l'italien *bonaccia*, l'espagnol *bonanza* et le portugais *bonança*.

9,4. L'épouvante inspirée par les volcans et par d'autres montagnes dangereuses, par les avalanches ou de n'importe quelle autre manière explique le tabouage de leurs noms. N. Galli de Paratesi (o. c., p. 123) nous apprend que les Siciliens disent *iddu* „lui“ en parlant de l'Etna et que, d'après „Giorno“ du 3 septembre 1960, les habitants des vallées avoisinant le Mont Blanc remplacent son nom par *lui*, par exemple: *Vede, lui non è molto facile dà trattare: ogni tanto da noie serie. „Tiens, il n'est pas trop facile à traiter; il cause souvent de sérieux ennuis“.*

9,5. La peur du feu (pris pour un être terrible s'est prolongé dans le tabouage de son nom en Russie, en Ukraine et dans d'autres pays de l'U. R. S. S. (Voir Zelenin, o. c. 1930, § 190), dans les Hébrides (cf. Frazer, o. c. II, 395) et dans certains pays d'Afrique (cf. Westermann dans les *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Nr. 12, Berlin 1940*).

9,6. Les primitifs regardaient le soleil et la lune comme des êtres surnaturels ou même comme des divinités. D'après Havers (l. c., p. 79), les paysans dans quelques régions allemandes ôtent leurs chapeaux en apercevant le lever du soleil ou celui de la lune. A. Ahorianian assure dans sa thèse *Les anciennes croyances arméniennes* (Genève 1913, p. 41) que „presque chaque province arménienne a une invocation spéciale pour la nouvelle lune; on lui demande la santé, la guérison, surtout quand les

petits enfants sont malades“. Par là s'explique l'emploi de mots remplaçants dans certains pays de l'U. R. S. S. (voir Zelenin, o. c. 1930, § 191).

10,1. D'après une superstition très répandue, les animaux, ainsi que les démons, comprennent le langage humain, mais ils ne sont pas à même de deviner le sens de mots remplaçants. Cela explique leur emploi.

On a taboué surtout les noms de: 1° bêtes qu'on redoutait à cause de leur force et de leur astuce qui les rendaient dangereuses ou à cause de dommages qu'elles causaient: ours, loup, renard, belette, souris; serpent, etc.; 2° animaux de chasse qui, croyait-on, se sauveraient s'ils entendaient leurs noms, car ils comprendraient qu'il y allait de leur vie.

Quelquefois le nom frappé d'interdiction a complètement disparu de l'usage et son substitut a cessé d'être senti comme tel. Par conséquent, il a été suppléé, à son tour, par un autre remplaçant. C'est, entre autres, le cas des dénominations de l'ours dans plusieurs langues. Il paraît que la dénomination primitive s'est conservée en ancien indien *řkšas*, gr. *arktos*, lat. *ursus*, etc.

On substitue souvent le nom primitif par un mot faisant allusion soit à sa couleur, soit au fait qu'il aime le miel. Ce fait se reflète dans les substituts slaves. Le mot tchèque *medvěd* contient *med* „miel“ et *jed*, radical du verbe ayant le sens de „manger“. On trouve des correspondants parfaits en russe et serbe (*medved*), en polonais (*niedźwiedź*), etc. Pour les Slaves, l'ours était donc principalement un mangeur de miel. Les Lituaniens ont remarqué également son goût du miel, mais, l'idée de lécher a prévalu chez eux. Ils l'ont donc appelé *lokys* „lécheur“ (cf. le correspondant letton *lācis*), mais, au surplus, encore *béras* (lett. *bérs*) „brun“. La notion de la couleur brune était au premier plan aussi chez les peuples germaniques: angl. *bear*, suéd. et dan. *björn*, norv. *bjørn*, néerl. *beer*, all. *Bär* sont dérivés du même radical que la désignation de la couleur brune: angl. *brown*, suéd., norv. et dan. *brun*, néerl. *bruin*, all. *braun*.

Le nom primitif une fois complètement oublié, son remplaçant devient la dénomination normale de l'être ou de la chose en question. Or là où l'ours continue à être redoutable, on cherche de nouveaux substituts de son nom. C'est ainsi que les Russes l'ont dénommé „souverain“, „vieux“, „grand-père“, „grand“, „habitant de la forêt“, „lui(-même)“, „la bête“. Les Finnois, les Estoniens et les Lapons ont employé les mots ayant les sens de „orgueil du fourré“, „gloire de la forêt“, „prêtre de la forêt“, „vieillard“, „superbe patte de miel“, „pied large“, „poilu“, „noir“, „pomme du bois“. Pour les indigènes de la Sibérie, il est „maître de la forêt“, „respecté“, „sage“, „cousin“, „petit vieux“ (voir M. 283, Z. 1929, § 55 et H. 34–37). Les Huzules des Carpathes l'appellent *velikij* „le grand“ *egzekutor* „huissier“ et *vujko* „petit oncle“; les Polonais *bury* „gris foncé“ et *mis* qui, ainsi que le tchèque *miša* est un hypocoristique de *Michal* (Michel). En irlandais, d'après Vendryes (*Le langage*, p. 259), il y a „une douzaine de noms pour l'ours...“. Dauzat mentionne, dans son *Histoire de la langue française* (p. 264) qu'à Vercors, l'ours a été appelé grand-père. Les Roumains l'appellent *moș* („vieillard“) *Martin* ou *moș Urșilă*.

10,2. En hiver, les loups étaient également redoutables et on ne s'étonnera donc pas de trouver de nombreux remplaçants de leur nom dans différentes langues. Quelques uns sont inspirés par les traits extérieurs, d'autres sont flatteurs feignant surtout la parenté ou une connaissance amicale.

Plusieurs dénominations font allusion à sa couleur: fr. *pied-gris*, *bête grise* (dans quelques dialectes), *compère quette* („patte“) *grise* (Côte-du-Nord); all. dial. *Grauhans* „Jean gris“, *Graustiel* „manche grise“, les noms propres allemands *Isengrin* et *Isembart* employés dans les fables au Moyen Age sont dérivés de *isem* „gris“; ajoutons encore

les équivalents de *pied-gris*: a. norv. *gråbeinn*, norv. et a. dan. *graaben*, suéd. *graben*. Parfois on s'est rendu compte de sa longue queue (mag. *farkas*, eston. *pikhänd*), de ses petites oreilles dressées (osset. *kubirkus*), de sa maigre (norv. *skrub*, *skrob*, *skrog*) de sa ressemblance au chien sauvage (lett. *meža suns*,¹⁶ lit. *miškinis šuo*,^{16a} irl. *cú allaid*). Le mot français argotique *pelouet* semble dérivé de *pelu*.

Substituts appartenant à la seconde catégorie citée: ukr. *djadko* „petit oncle“, lett. *snots* „beau-fils“, russe *kumanek* „petit compère“ (cf. ci-dessus *compère quette grise*) russe blanc *koljadnik* „qui chante un noël“ et *pustinja* „hermite“; pol. *Jakubek* (diminutif de *Jakub* „Jacques“), all. dial. *Hennicke* (hypocoristique de *Heinrich* „Henri“).

Dans quelques pays, on se contente parfois de l'appeler bête, bête sauvage (terme généralisant): lit. *žvėris*, russe *zver'* (a. russe *ljutij zver'* „bête cruelle, furieuse“) ou *chudoj zver'* „bête mauvaise“ (Novgorod), vogoul. *uj* „bête“ ou *pirne uj* „bête qui mord“, all. *Untier* „monstre“ (*un-* est un préfixe négatif ou péjoratif, *Tier* „bête“).

La croyance superstitieuse que le loup est une bête-démon ou possédée d'un démon, capable de fasciner par ses yeux est témoigné par le fait que le gascon *enloubi* „fasciner“ et le béarnais *enlobata* „fasciné“ sont dérivés de *loup*. Citons les remplaçants ukrainiens *poganec* „payen“ et *kljataj* „maudit“ (ce dernier mot désigne aussi le diable).

Mentionnons enfin que les Russes se servent aussi d'emprunts: *birjuh* du turc *bürü* ou *bürü* („ours“), *likas* du grec *lykos*, *gabán* du karélien.¹⁷

10,3. Le renard n'est certes pas redoutable, mais il cause beaucoup de dommages aux fermiers qui, étant superstitieux, jugeaient plus prudent d'éviter son nom pour ne pas le faire venir. Cela explique la formation de noms nouveaux dont la plupart inspirés par les traits caractéristiques de cet animal.¹⁸ Les Portugais l'appellent *manhosa* „astucieuse“; les Polonais, *rudzielec* (dérivé de *rudy* „roux“), *chytry* „rusé“ ou *przechera* „moqueur“;¹⁹ les Suédois, *skoggangare* „coureur de bois“; les Islandais, *lágfaeta* „aux courts pieds“.

Dans le dialecte bavarois (allemand), on rencontre *Henading*, c'est-à-dire *Hühnerding*. Primitivement on a formé en toute vraisemblance l'expression *Hühnerräuber* „voleur de poules“. Par crainte de ne pas fâcher le renard, on l'a modifiée en remplaçant *Räuber* „voleur“ par le mot passe-partout *Ding* „chose“. Le haut autrichien *Rennad* est vraisemblablement la déformation de *rennende Ding* „chose courante“. Les deux expressions sont en même temps caractérisantes et généralisantes. Dans quelques dialectes sardes, on trouve le terme purement généralisant *sa bestia* „bête“.

On utilise aussi des noms propres: esp. *Pedro*, it. *Giuseppe*, all. (dial. oberpf.) *Löinl* (= Leonhart).

D'après Havers, on n'a pas souvent hésité à se servir d'un mot emprunté: fin. *repo*, isl. *refr*, all. *Fuchs*, russe *tjulka* (ce dernier du turc). *Renard*, lui aussi, est un substitut. En ancien français, on l'appelait *goupil* (du latin populaire *vulpiculus*, diminutif de *vulpes*). Grâce au succès du Roman à Renart, *renart*, variante francisée

¹⁶ On dit aussi *meža virs* „homme de forêt“.

^{16a} Le nom normal *laukinis* (ayant le sens de „ceux dans le champ“) est lui-même un substitut; la dénomination primitive a complètement disparu.

¹⁷ La plupart des noms du loup ont été empruntés aux ouvrages de Havers (o. c. 37—43) et de Zelenin (o. c. 1929 et 1930), où l'on trouvera encore d'autres exemples et différents détails.

¹⁸ La majorité des dénominations du renard sont citées par Havers (o. c. 47—49).

¹⁹ S. Widłak, „Tabu i eufemizm w językach nowożytnych“ dans le *Biuletyn Polskiego towarzystwa językoznawczego* XXII, 95.

du nom propre germanique *Reginhart* a pu facilement remplacer le nom primitif dont la fréquence fut affaiblie par le tabouage. Avant que *renart* ait supplanté *goupil*, on déformait ce dernier, en ancien français, en *gourpil*, *grouppil*, *vulpil* (celui-ci sous l'influence du latin), *verpil*, *ourpil*, *oupil*, *houppil*, *holpil*, *hopil*. — L'espagnol dispose non seulement de *vulpeja* et *vulpecula* (hérités du latin vulgaire), mais encore de *zorra* et de son diminutif *zorruela*, de *raposa* et *d'añas*. Cette richesse de synonymes fait soupçonner une ancienne tendance à éviter la dénomination courante.

10,4. L'interdiction linguistique qui a frappé les noms de la belette²⁰ est beaucoup plus répandue. On a procédé de manière identique ou analogue dans presque toutes les langues indo-européennes et dans un bon nombre d'autres. On l'appelle „belle“ en breton, en corse, en lucanais, en milanais, en frioulais; „la belle“ en danois; „belle dame“ en veronais, en trevissois, en béarnais et en basque; „beau petit animal“ en bavarois; „belle petite chose“ aux environs de Nuremberg et en béarnais; „petite fille“ ou „petite vierge“ dans quelques dialectes allemands, en suédois et en hongrois; „mademoiselle“ en italien et en suédois; „dame“ en basque; „jeune femme“ en italien, en portugais et en turc; „mariée“ en arabe, en grec, en serbe et en bulgare; „belle-fille (bru)“ en portugais et en hongrois; „belle-soeur“ en albanais; „(petite) commère“ en espagnol, dans quelques dialectes français (au Sud) et allemands.²¹ La raison du tabouage était certes la même comme pour le nom du renard, mais, au surplus, on croyait que le souffle de la belette était venimeux et capable de causer des enflures.²²

10,5. Les serpents, particulièrement les serpents venimeux, étaient toujours redoutés et, par conséquent, parfois vénérés ou même divinisés dans de nombreux pays. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans différentes langues indo-européennes des noms qui ne sont point apparentés étymologiquement, preuve de ce que le nom primitif y a disparu, ayant été suppléé par divers substituts. Le mot latin *serpens*, ainsi qu' a. indien *sarpah*, pourraient être des survivants de la dénomination originaire qui trouve sa continuation dans les langues romanes: esp. *serpiente*, *sierpe*, it. *serpente*, *serpe*, roum. *șarpe*. En allemand, *Schlange* „serpent“ est étymologiquement apparenté à *Schlinge* „nœud coulant“ ainsi qu'en polonais *wąż* „serpent“ l'est à *węzeł* „nœud“. Dans les langues slaves, on rencontre d'une part des mots dérivés du radical *gad*.²³ (pol. *gad*, tch. *had* „serpent“), d'autre part, des mots dérivés du même radical comme les noms de la terre: serbe *zemlja* „terre“ — *zmija* „serpent“, russe *zemlja* — *zmeja*; tch. *země* — *zmije* „vipère“, pol. *ziemia* — *źmija*, serbe *zemlja* — *pozemuša*.

Un remplaçant, devenu une fois le nom normal du serpent, est parfois de nouveau remplacé ou du moins concurrencé par un autre. Assez souvent c'est l'idée du ver qui se présente à l'esprit comme la plus apparentée à celle du serpent: russe *červ'*, pol. *robak*, lit. *kirmis*, *kirmele*, *kirminas*, indien (contemporain) *kīrā*, ukr. (*zimlivij*) *čirvak* „ver (de terre)“. Dans Wurbachtal (Tirol), on raconte d'un serpent mythique nommé *Murbel*. Il s'agit, sans aucun doute, de *Wurmel*, nom dérivé de *Wurm* „ver“.

D'après ses traits caractéristiques, on l'appelle „long“ (languedoc. *longo*, lit. *ilgoji*, eston. *pik*), „sifflant“ (ukr. *šipotinnik*), „rayé“ (serbe, croate et slovène *kača*),

²⁰ Faisons remarquer que, dans la montagne à l'Est de Lyon, *belette* désigne la fourmi.

²¹ Cfr plus de détails, voir G. Rohlf's, *Sprache und Kultur*, p. 21—23.

²² Cf. F. Kainz, *Psychologie der Sprache* I., p. 252 (Stuttgart, Enke, 1941).

²³ Le sens primitif en était vraisemblablement „laid, repoussant“, car, en vieux slave, il existe *gad* „vermine“ et son dérivé *gaditi* „enlaidir“; en tchèque, *havěl* „vermine“, *ohavný* „abominable, laid“, *hyzdit* „enlaidir“.

„bariolé“ (lit. *margoji*), „vert“ (lit. *zaltys*), „se retirant en arrière“ (serbe *pokuvica*), „méchant“ (lit. *piktoja*), „maigre“ (russe *chudaja*). En serbe, on se sert aussi de *nepomenica* „celle qui ne doit pas être nommée“, nom désignant plus souvent la sorcière (§ 8,1).

Nous avons déjà constaté qu' à Prättigau (Graubünden), *Schlange* „serpent“ est suppléé par *sch* (le premier son du nom).

11. A présent, la plupart des gens craignent moins les êtres surnaturels que les puissants de ce monde. A. Menarini (*Ai margini della lingua*, Firenze 1947) a étudié les surnoms populaires de Mussolini et Hitler dans plusieurs langues pendant la deuxième guerre mondiale. Les Italiens (surtout les prisonniers et les soldats) ont employé les mots *padrone* „chef“, *baffino* „moustache“ ou *monobaffo* en parlant de Hitler (les Tchèques l'appelaient parfois *čalouník* „tapissier“ ou *lakýrník* „laqueur“, les Polonais *malerz* „badigeonneur“). Mussolini était nommé *padrone*, *vecchio* „vieux“, *omaccio*, *zio* „oncle“. Bien sûr, généralement il s'agissait de surnoms moqueurs trahissant le mépris ou la haine. Dans certains cas, néanmoins, on s'est servi de ces remplaçants pour ne pas attirer l'attention d'un mouchard ou d'un dénonciateur. Or comme la peur de Mussolini et Hitler était en jeu, on pourrait considérer leurs noms en tant que tabous occasionnels, toutefois pas tabous proprement dits, car il ne s'agissait pas d'une peur superstitieuse de caractère religieux ou magique, mais d'une peur rationnelle découlant d'un danger très réel.

12,1. En étudiant les mots taboués, nous avons pu nous rendre compte de certains phénomènes linguistiques qui méritent notre attention. Nous avons pu constater l'influence de facteurs psychologiques sur la forme et le sens des mots, sur la disparition des uns et la naissance d'autres. Dans le domaine du tabouage, la peur est le facteur le plus important. Elle peut supprimer un mot, le remplacer par un geste, le raccourcir, mutiler ou déformer plus ou moins, le remplacer par un autre. Dans ce cas, on peut employer les dénominations généralisantes, caractérielles, tirées de traits extérieurs ou bien antonymiques aux noms primitifs. Dans le dernier cas, il s'agit d'antiphrases euphémiques, c'est-à-dire du remplacement d'expressions dénigrantes par des expressions laudatives de sens contraires: désignations du diable (port. *feio* — *galhardo*, cf. § 7,2), de la bonace (lat. *malacia* — *bonacia*, cf. § 9,3), de l'abcès (serbe *zlić* — *dobrić*, § 9,2).

12,2. Il mérite d'être souligné qu'un seul mot peut servir de substitut de plusieurs mots taboués. Citons quelques exemples. Les mots russes *rodimec* et *rodimčik* (dérivés de *rodimyj* „natal, cher“) désignent les deux le diable, l'épilepsie et la crampe. *Poganin* et *poganec* („saligaud“) s'emploient pour indiquer le diable et le loup. — Le mot ukrainien *kljatoj* „maudit“ peut signifier „le diable“ ou „le loup“. *Šipotinnik* peut avoir le sens de „diable“ ou celui de „serpent“; dans ce cas la connexité paraît claire: au paradis, pour séduire Eve, le diable a pris la forme de serpent. — Le mot serbe *nepomenica* désigne soit le serpent, soit la sorcière. — La plupart des remplaçants polysémiques dénomment le diable et une maladie ou bien le diable et un animal redouté. — Ajoutons encore que le mot *diable* et ses équivalents dans d'autres langues ont le nombre le plus élevé de substituts. Ceux-ci sont de caractères très divers et parfois polysémiques.

12,3. Nous avons montré que le nombre d'unités lexicales qui remplacent les mots taboués est considérable. Bien sûr, le tabouage n'en a fait naître qu'une partie. Quelques-unes auraient été inventées même si le nom primitif n'avait pas été taboué, par exemple les expressions glorifiant Dieu, Jésus-Christ et la Sainte Vierge. Elles naissent du respect, de l'estime et de l'amour et souvent aussi de la peur. D'une part, on

rencontre des dénominations flatteuses, d'autre part, il y en a qui sont moqueuses, drolatiques et dénigrantes. Quelques-unes ne sont pas non plus nées du besoin de remplacer un nom frappé de l'interdiction linguistique (voir particulièrement le § 7,2).

13,1. Pour conclure, nous voudrions encore une fois insister sur la nécessité de distinguer nettement le tabouage de l'euphémie, car:

1° Le tabouage est le produit du primitivisme des sauvages et se rencontre dans le langage des gens superstitieux, donc généralement (toutefois pas exclusivement) moins intelligents, tandis que l'euphémie a été enfantée par la société civilisée et on ne peut s'en passer dans les milieux cultivés.

2° Le tabouage découle de la peur des êtres (réels ou fictifs) plus puissants que les hommes, donc redoutables, et de la croyance en puissance du mot prononcé ou écrit, puissance qui découle du fait (supposé par les primitifs) que le nom est la partie intégrale de l'être ou de la chose nommés. Par contre l'euphémie tend à voiler ou à affaiblir au minimum l'effet désagréable que le mot en question pourrait provoquer. Elle ne résulte donc pas de la peur comme le tabou, mais des égards envers autrui; elle n'a pas des buts égoïstes, mais altruistes.

3° Le tabou appartient au domaine de la religion et de la magie, l'euphémie est un fait social.

4° Tandis que l'euphémie remplace les mots à éviter toujours par d'autres mots, le tabouage fait quelquefois disparaître complètement le mot frappé d'interdiction ou se contente de le signaler par une petite pause dans la chaîne parlée ou bien par un geste.

13,2. En ce qui concerne les moyens dont on se sert pour éviter le mot taboué, on peut résumer en constatant qu'il peut être:

1° passé sous silence (la forme zéro du mot taboué peut être accompagnée ou non d'une pause ou d'un geste),

2° indiqué: a) par le premier son (dans un texte écrit, par la première lettre),

b) par la première syllabe,

3° mutilé ou abrégé (on supprime une ou deux syllabes, généralement finales, rarement initiales),

4° déformé; la déformation peut consister dans:

a) la métathèse de deux sons,

b) le changement d'un seul son

c) le changement de plusieurs sons,

d) la disparition d'un son,

e) l'apparition d'un son nouveau ou d'une syllabe nouvelle,

5° contaminé avec un autre nom (taboué, lui aussi, ou non)

6° remplacé par:

a) un mot phonétiquement proche,

b) un mot ayant un rapport sémantique avec le mot taboué, par exemple caractérisant l'extérieur ou les qualités bonnes ou mauvaises de l'être, éventuellement de la chose nommée,

c) un terme flatteur ou, au contraire, dénigrant ou moqueur,

d) un terme généralisant ou sémantiquement vague,

e) un mot emprunté.

Quelques-uns des moyens concernent donc le signifiant seul, d'autres le rapport entre le signifiant et le signifié. Ils sont gestuels (1), phonétiques ou graphiques

(2 et 3), morphologiques (4 et 5) ou lexico-sémantiques (6). Dans ce dernier cas, il s'agit de la substitution par d'autres mots, parfois à la base de connexités internes ou de similitudes externes. Ajoutons que la substitution ne se réalise quelquefois que dans certaines tournures.

BIBLIOGRAPHIE

- F. Frazer J. G., *Tabou et les périls de l'âme*, Paris, 1927.
- G. P. Galli de Paratesi, *Semantica dell'eufemismo*, Torino, Giappichelli, 1964.
- H. Havers W., *Neuere Literatur zum Sprachtabu*, Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Klasse, Sitzungsberichte, 223. Band, 5. Abhandlung, 1946.
- Hed. Hedegüs L., „Beiträge zum Problem des sprachlichen Tabu und der Namenmagie“, *Orbis* VII, 1958, p. 79—96.
- L. Lessiak Pr., „Gicht. Ein Beitrag zur Kunde deutscher Krankheitsnamen“, *Zeitschrift für deutsches Altertum* I s.
- M. Meillet A., *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921.
- M. G. Mansur Guérios R. F., *Tabus lingüísticos*, Rio de Janeiro, „Organizaçao Simões“ Editora, 1956.
- N. Nyrop Kr., *Grammaire historique de la langue française, IV: Sémantique*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel Nordisk Verlag 1913.
- N. V. Nyrop-Vogt, *Das Leben der Wörter*, Leipzig, Haessel, 1923, pp. 1—56.
- P. Pascu G., „Etudes de sémasiologie roumaine I. Les noms du diable“ dans *Archivum romanicum* V, 1921, 244—251.
- S. Spitzer L., *Beiträge zur romanischen Wortbildungslehre*, Genf, 1921.
- T. Trost P., „Bemerkungen zum Sprachtabu“, *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 6, 1936.
- V. Vendryes J., *Le langage*, Paris, La Renaissance du livre, 1921.
- W. Widłak S., „Tabu i eufemizm v językach nowożytnych“, *Biuletyn Polskiego towarzystwa językoznawczego* XXII.
- Z. Zelenin D. dans *Sbornik muzeja antropologii i etnografii* VIII, 1929 et IX, 1930 (Leningrad).

